



ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET SCIENCES

LES LABORATOIRES DE LANGUES

Toute école secondaire ou supérieure normalement équipée comprend aujourd'hui des laboratoires de chimie et de physique, une salle de gymnastique et, pour les plus riches, une piscine.

Le moment viendra sans doute bientôt, espérons-le, où le laboratoire de langues s'imposera avec la même évidence. On ne voit pas, en effet, pourquoi on serait moins disposé à consentir des investissements importants pour l'enseignement des langues étrangères que pour les autres disciplines.

La Belgique est d'ailleurs probablement l'un des pays les plus mûrs pour tirer le maximum de profit d'installations qui multiplient les possibilités de l'expression orale et de la compréhension du langage parlé. Car, sans verser dans un chauvinisme vain, on peut affirmer, croyons-nous, que les efforts de quelques personnalités marquantes, au premier rang desquelles on trouve le Professeur François CLOSSET, ont contribué à faire de notre pays un des foyers les plus brillants de la méthodologie des langues étrangères.

Le LABORATOIRE DE LANGUES (1)

Un laboratoire de langues compte trois unités : la classe, le poste de commande du professeur (complètement isolé ou non) et le studio d'enregistrement. On y ajoute généralement un local pour entreposer les bandes magnétiques, les disques et le matériel.

1. La classe

Elle se compose d'une série de boxes ouverts pourvus d'un revêtement insonorisant. On a préféré, jusqu'à présent, cette solution aux cabines fermées qui offrent l'avantage d'éliminer les bruits parasites mais posent de graves problèmes de conditionnement et d'aération (2).

Chaque box contient un enregistreur sur bande, des écouteurs avec sélecteur et contrôle de volume, et un microphone.

- (1) Nous décrivons ici un laboratoire de langues type. Il existe en réalité une forte diversité dans les installations. Mais toutes sont des variantes plus ou moins développées du type présenté.
- (2) Même avec des boxes ouverts, la circulation d'air reste difficile. Ce point doit retenir l'attention des constructeurs lors de l'installation d'un laboratoire.

MICHELINE DUBOIS-CLASSE.

Les boxes sont construits de façon que les étudiants puissent voir des projections sur un écran placé au-dessus du poste de commande du professeur. La disposition en gradins a parfois été adoptée afin de permettre aussi une meilleure visibilité du matériel didactique utilisé.

L'ensemble requiert, on le devine, un câblage assez compliqué. On fait actuellement des essais d'installations sans fil mais une expérience de 4 ans avec des postes d'interprétation simultanée nous a cependant montré tous les inconvénients de ce système : grande consommation de piles, réparations fréquentes, irrégularités, vols.

2. Le poste de commande

Il comprend un enregistreur, un microphone, un tourne-disques, un panneau de contrôle, des écouteurs et des amplificateurs.

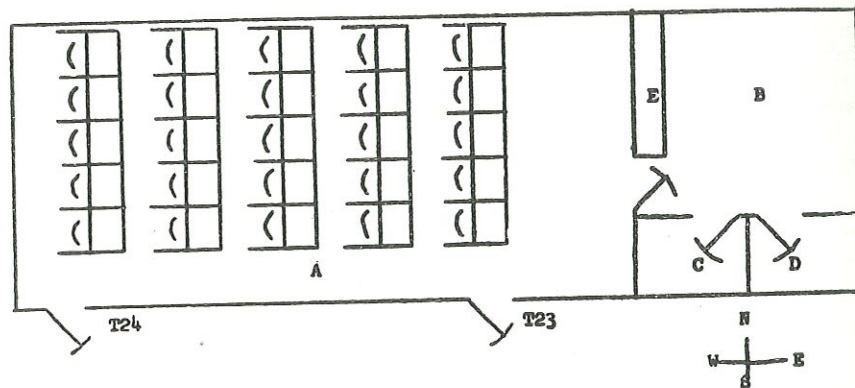
Il est aménagé de façon que le professeur puisse avoir une vue directe sur toute la classe.

3. Le studio d'enregistrement

On le concevra avec un soin particulier car des enregistrements de haute qualité sont absolument nécessaires. Le local sera donc bien insonorisé et les appareils seront aussi perfectionnés que possible : enregistreur, microphones de haute fidélité, tourne-disques stéréophonique, poste de radio avec fréquence modulée.

Voici un plan type proposé par H. L. BRATNOBER (3).

1/8" = 1'



A. Laboratoire proprement dit

B. Bureau du professeur

C.-D. Studios d'enregistrement

E. Pupitre de commande.

Note 1 : Le pupitre E est surmonté d'une fenêtre qui permet de voir la classe.

(3) M.C. JOHNSTON & C.C. SEERLEY, *Foreign Language Laboratories in Schools and Colleges*, Washington, U.S. Department of H.E.W., Office of Education, 1959, p. 68.

Note 2 : Trois grandes fenêtres sont prévues sur le côté ouest du laboratoire.

Note 3 : Une distance d'au moins 2,5 m doit être maintenue entre le pupitre et la classe pour donner une bonne visibilité sur l'écran placé au-dessus de la fenêtre en E.

Note 4 : Toute l'installation électrique doit être faite de façon que les manipulations puissent se faire dans le reste de l'école, n'entraînant ni coupures de courant ou ne brouillent pas les enregistrements.

Remarques :

Pour guider les enseignants dans la mise en œuvre de ce matériel, voir le rapport de l'« *Committee of Chief State School Officers* » de la *Guide for Programs of Science, Mathematics and Social Studies* (Boston, Ginn, 1959, 336 p.) Un supplément de cette publication en 1961.

On verra aussi : P. DELATTRE, *Teaching Foreign Languages*, « *Audio-Visual Instruction* » (1960, n° 5) pour des expériences simples pour juger de la fidélité des appareils.

La technique évolue rapidement. Toutefois, il est bon de ménager des possibilités de modification, et d'installation de matériel complémentaire.

L'ouvrage suivant, où la planification est décrite, étape par étape, peut aussi être consulté : HAYES, *Step by Step Procedures for Foreign Language Laboratories* (New York, MLA Foreign Language Library, 1960, 16 p.).

PRIX DE L'EQUIPEMENT

Nous croyons utile de donner quelques indications à la publication la plus récente de la *Foreign Language Laboratory* (Benton Harbor, Michigan).

- Un box élève : multiplex, tuiles insonorisées, etc.
- Equipement du box (enregistreur, microphone, une bobine)
- Poste de commande : multiplex, tourne-disques, 2 amplificateurs, pupitre, instruments de contrôle et pupitre (radio non compris)

Pour un laboratoire de 30 élèves, l'équipement coûte environ 400.000 F.

UTILISATION

Si la présence de moyens nouveaux est une nouveauté, c'est cependant celle-ci et non la méthode, qui doivent assigner à la tâche.

Les phases d'un enseignement des langues ne sont pas seulement de donner à l'élève les bases de la langue, mais aussi d'enrichir sa culture humaine.

que les étudiants puissent voir des
dessus du poste de commande du
s a parfois été adoptée afin de
é du matériel didactique utilisé.

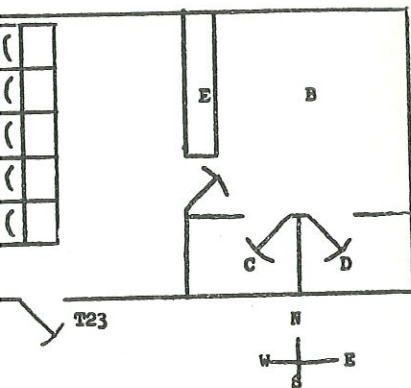
un câblage assez compliqué. On
tions sans fil mais une expérience
tion simultanée nous a cependant
ystème : grande consommation de
rités, vols.

microphone, un tourne-disques, un
des amplificateurs.

esseur puisse avoir une vue directe

culier car des enregistrements de
aires. Le local sera donc bien inso-
perfectionnés que possible : enregis-
tourne-disques stéréophonique, poste

L. BRATNOBER (3).



d'une fenêtre qui permet de voir

Foreign Language Laboratories in Schools
Department of H.E.W., Office of Education,

Note 2 : Trois grandes fenêtres sont percées dans le mur nord du laboratoire.

Note 3 : Une distance d'au moins 2,5 m entre le premier box et le mur E donne une bonne visibilité sur l'écran de projection placé au-dessus de la fenêtre en E.

Note 4 : Toute l'installation électrique du laboratoire doit être isolée de façon que les manipulations ou les utilisations de courant, dans le reste de l'école, n'entraînent pas des chutes de tension ou ne brouillent pas les enregistrements.

Remarques :

Pour guider les enseignants dans le dédale de la technique, le « Council of Chief State School Officers » des Etats-Unis a publié le *Purchase Guide for Programs of Science, Mathematics and Modern Languages* (Boston, Ginn, 1959, 336 p.) Un supplément de 60 p. a été ajouté à cette publication en 1961.

On verra aussi : P. DELATTRE, *Testing Audio Equipment by Ear* in « Audio-Visual Instruction » (1960, n° 5, p. 156) qui propose des moyens simples pour juger de la fidélité des appareils.

La technique évolue rapidement. Lors de la construction d'un laboratoire, il est bon de ménager des possibilités de transformation, d'extension, et d'installation de matériel complémentaire.

L'ouvrage suivant, où la planification d'un laboratoire de langues est décrite, étape par étape, peut aussi rendre de grands services : A. S. HAYES, *Step by Step Procedures for Language Laboratory Planning*, New York, MLA Foreign Language Laboratory Program Research Center, 1960, 16 p.

PRIX DE L'EQUIPEMENT

Nous croyons utile de donner quelques points de repère se référant à la publication la plus récente de la VM-Corporation, Audio learning department (Benton Harbor, Michigan).

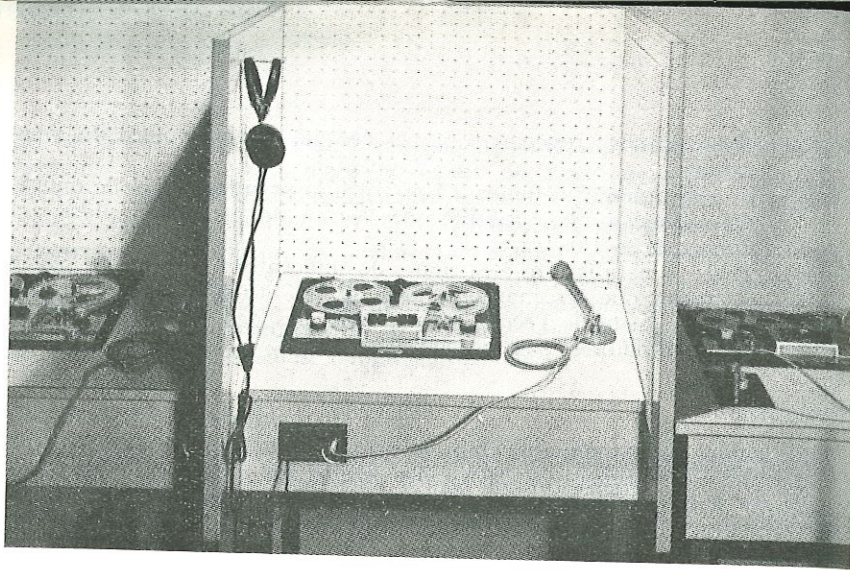
- Un box élève : multiplex, tuiles insonorisantes, table, env. 2.000 F.B.
- Equipement du box (enregistreur, écouteurs, micro, sélecteur, une bobine) 10.000
- Poste de commande : multiplex, table, revêtement 1.200
- Equipement du poste de commande (enregistreur, micro, tourne-disques, 2 amplificateurs, panneau de contrôle, 1 bobine, instruments de contrôle et petit matériel, poste de radio non compris) 20.000

Pour un laboratoire de 30 élèves, l'équipement spécial de départ coûte environ 400.000 F.

UTILISATION

Si la présence de moyens nouveaux entraîne un ajustement de la méthode, c'est cependant celle-ci et, avant elle, les buts que l'éducation poursuit, qui doivent assigner à la technique son rôle exact.

Les phases d'un enseignement des langues modernes qui ambitionne non seulement de donner à l'élève un instrument de communication mais aussi d'enrichir sa culture humaine ont nettement été marquées



Box de l'été

V-M Corporation - Benton Harbor, Michigan.

par Fr. Closset : « Amener l'élève à s'exprimer avec un accent convenable, puis à passer du langage parlé au langage écrit et ensuite à revenir au langage parlé pour l'explication des textes, et acquérir enfin la connaissance de la langue étudiée, du pays et du peuple qui la parle. » (4)

Ces objectifs, qui tracent déjà un programme, indiquent bien, d'une part, la place importante réservée à la formation de l'oreille et à l'expression orale dès le début de l'apprentissage et, d'autre part, le souci permanent de ne pas dissocier l'étude du langage écrit de celle du langage parlé.

*
**

Le travail au laboratoire peut, soit faire partie intégrante du cours de langue — c.-à-d. occuper une partie du temps qui est régulièrement alloué à celui-ci —, soit permettre le travail libre et spontané de l'élève en dehors des cours, soit encore remplir ces deux fonctions à la fois.

Après les premières années d'expérience (5), les auteurs s'accordent pour fixer à 30 minutes par séance la durée optimum de l'entraînement en laboratoire.

En conclusion de leur enquête, JOHNSTON et SEERLEY estiment que quatre séances hebdomadaires seraient souhaitables.

En général, le laboratoire est utilisé de la façon suivante. Si toute la classe accomplit le même travail, le maître passe, de son poste de commande, une bande enregistrée qui, après chaque groupe de mots, comporte un temps mort. Les élèves écoutent et répètent ce qu'ils vien-

(4) Fr. CLOSSET, *Introduction à une didactique spéciale des langues vivantes*, Bruxelles, Didier, s.d., p. 8.

(5) Les premiers laboratoires de langues furent installés dans les services de l'armée américaine, pendant la Seconde Guerre mondiale. Aux U.S.A., il existait en 1950, 100 laboratoires ; en 1957, 304 ; en 1962, 3.200. En Europe, on verra notamment le laboratoire de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud et celui de l'École Royale Militaire à Bruxelles.

ment d'entendre ou répondre fixées par les enregistreurs.

Pour individualiser, on utilise à deux pistes. Sur la première que l'enregistrement de l'étudiant, il est possible d'effacer les exercices, la maîtresse intacte.

Ce raffinement de la technique, pour l'époque, qui n'est pas encore trouvée des enregistreurs portables.

Le professeur peut, sans qu'il soit nécessaire que l'élève ou l'écouter sans qu'il

QUELQUES TYPES D'EXERCICES

Avant d'envisager quelques types de langues est un complément du maître et non un substitut. C'est de l'apprentissage. J. C. HUTCHINSON. Les notions nouvelles doivent être enseignées en classe. Seul le maître en personne peut progresser en fonction de la situation. D'autres façons, le cadre approprié, la mimique, l'utilisation de matériel, tard dans le cours, quand l'élève est bien en place, que des notions sont enseignées dans des programmes.

1. Mise au point de la prononciation

Au début, il s'agit d'apprendre des phrases courtes ou même des syllabes enseignées parallèlement aux exercices de mieux analyser les sons.

Un progrès technique tout récent de l'étudiant un spectrographe sonore des sons à étudier. C'est de la correction de la prononciation.

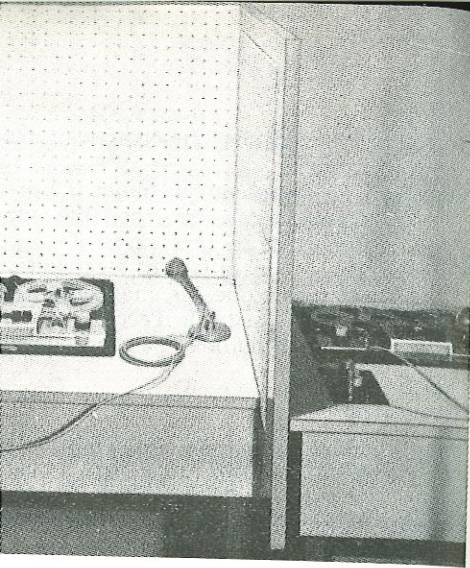
2. Expression orale

Après la leçon en classe, l'élève oral. Il apprend à la répétition.

L'exercice suivant consiste à appeler la reproduction par l'élève. La séquence est, dans ce cas, la réponse correcte prononcée par l'élève.

(6) Voir aussi *Que penser du langage Vivantes*, n° 3, 1962, p. 27.

(7) J.C. HUTCHINSON, *The Language Laboratory*, H.E.W., Office of Education.



...x de l'étee
V-M Corporation - Benton Harbor, Michigan.

...ve à s'exprimer avec un accent conve-
...e parlé au langage écrit et ensuite à
...explication des textes, et acquérir enfin
...étudiée, du pays et du peuple qui la
... un programme, indiquent bien, d'une
... à la formation de l'oreille et à l'expres-
...pprentissage et, d'autre part, le souci
...étude du langage écrit de celle du lan-

...soit faire partie intégrante du cours de
...partie du temps qui est régulièrement
...le travail libre et spontané de l'élève
...emplir ces deux fonctions à la fois.
...expérience (5), les auteurs s'accordent
...ce la durée optimum de l'entraînement

JOHNSTON et SEERLEY estiment que
...raient souhaitables.
...utilisé de la façon suivante. Si toute
...vail, le maître passe, de son poste de
...e qui, après chaque groupe de mots,
...ves écoutent et répètent ce qu'ils vien-

didactique spéciale des langues vivantes, Bru-

...s furent installés dans les services de l'armée
...uerre mondiale. Aux U.S.A., il existait en
...; en 1962, 3.200. En Europe, on verra notam-
...male Supérieure de Saint-Cloud et celui de

ment d'entendre ou répondent aux questions posées. Les réponses sont fixées par les enregistreurs individuels.

Pour individualiser, on utilise de plus en plus des bandes magnétiques à deux pistes. Sur la première se trouve la matière enseignée tandis que l'enregistrement de l'étudiant se fait sur la seconde. Il est ainsi possible d'effacer les exercices des élèves tout en conservant la bande maîtresse intacte.

Ce raffinement de la technique ouvre la voie aux travaux oraux à domicile, pour l'époque, qui n'est sans doute plus très éloignée, où l'on trouvera des enregistreurs perfectionnés dans beaucoup de familles.

Le professeur peut, sans quitter son poste, parler à n'importe quel élève ou l'écouter sans qu'il le sache.

QUELQUES TYPES D'EXERCICES (6)

Avant d'envisager quelques types d'exercices, soulignons que le laboratoire de langues est un *complément*, un prolongement de l'action du maître et non un substitut. Ceci est particulièrement important au début de l'apprentissage. J. C. HUTCHINSON (7) rappelle avec raison : « Les notions nouvelles doivent généralement être présentées par le maître en classe. Seul le maître en personne peut contrôler le rythme de la progression en fonction de la situation immédiate. Il peut créer, de différentes façons, le cadre approprié pour la compréhension, notamment par la mimique, l'utilisation de matériel approprié, etc... C'est beaucoup plus tard dans le cours, quand la phonétique et les structures de base sont bien en place, que des notions nouvelles peuvent être présentées efficacement dans des programmes enregistrés. »

1. Mise au point de la prononciation

Au début, il s'agit d'apprendre à répéter correctement des mots, de courtes phrases ou même des sons isolés. Les éléments de la phonétique, enseignés parallèlement aux premières acquisitions, permettent à l'élève de mieux analyser les sons qu'il entend.

Un progrès technique tout récent consiste à mettre à la disposition de l'étudiant un spectrographe et des diagrammes représentant la ligne sonore des sons à étudier. On peut alors vérifier visuellement le degré de correction de la prononciation.

2. Expression orale

Après la leçon en classe, l'élève écoute, au laboratoire, une synthèse orale. Il apprend à la répéter aussi correctement que possible.

L'exercice suivant consiste à répondre à des questions simples qui appellent la reproduction presque intégrale de parties de la synthèse. La séquence est, dans ce cas : 1. Question / 2. Réponse de l'élève / 3. Réponse correcte prononcée par le maître / 4. Répétition de la réponse par l'élève.

(6) Voir aussi *Que penser du laboratoire de langues ?* dans « Revue des Langues Vivantes », n° 3, 1962, p. 273-276.

(7) J.C. HUTCHINSON, *The Language Laboratory*, Washington, U.S. Department of H.E.W., Office of Education, 1962, p. 18.

A mesure que l'étudiant progresse, cet exercice devient naturellement de plus en plus complexe.

3. Exercices de grammaire

Ils peuvent consister, au début, à conjuguer un verbe dans une courte phrase. De très nombreux exercices de substitution et de transformation sont aussi possibles.

4. Dictées

L'avantage principal est ici qu'un élève faible en dictée peut faire autant d'exercices qu'il le veut. Il semble, en outre, que la réception par écouteurs concentre plus l'attention sur le texte même.

5. Exercices de compréhension

a) Faire transcrire des textes nouveaux mais comportant un pourcentage élevé de mots connus. Au début, la présentation est lente. On augmente progressivement la vitesse et la difficulté.

b) A partir d'un certain moment, la diction devient trop rapide pour permettre la transcription normale. L'étudiant doit alors écouter puis enregistrer une synthèse orale de ce qu'il a entendu.

c) Au niveau supérieur, on passe à l'écoute de pièces de théâtre, d'extraits de programmes de radio, etc...

LES SOUTIENS VISUELS

Dans beaucoup de laboratoires de langues que nous avons eu l'occasion de visiter, l'ampleur de l'appareillage auditif a souvent fait perdre de vue l'importance du soutien visuel. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons présenté un plan type qui permet notamment la projection de diapositives et de films. Mais le matériel plus classique, comme l'image ou les objets témoins de la culture étrangère, ne devrait pas être oublié non plus (8).

LA PREPARATION DES BANDES ENREGISTREES

Lors de l'apparition des laboratoires de langues, certains ont cru, comme pour les Teaching Machines, que la tâche du professeur serait fort allégée et que, dans certains cas, on pourrait même réduire le personnel enseignant. On constate, au contraire, que le travail est plus lourd que jamais, dans les premières années notamment.

En effet, préparer une leçon sur bande — qui, rappelons-le, ne constitue qu'une partie de l'enseignement — exige beaucoup de soin et de temps, surtout si l'on veut travailler à différents niveaux d'aptitudes et d'avancement. Or, ne pas profiter des possibilités d'individualisation qu'offre le laboratoire de langues, c'est en négliger un des principaux avantages.

Disons aussi que, pour le maître, l'enregistrement sur bandes est une épreuve de vérité : ses propres défauts et ses limitations lui apparaissent

(8) A propos de l'intégration multisensorielle, voir : E. HOCKING, *Future Prospects of Language Teaching with the Use of Language Laboratories*, in « *International Journal of American Linguistics* », oct. 1960, n° 26, p. 14-21.

cruellement quand il s'écoute nous insistions.

En outre, rappelons, au risque d'être centrée sur la parole, peut donc être question d'entraînements manuels scolaires, dans les cas où l'on se contente de sonoriser des bandes.

Au début, des tâtonnements du maître qui prépare un matériel le débit de la parole au-delà de laquelle le langage est incompréhensible.

La préparation des bandes est un avantage du laboratoire de langues, mais il est évident que les étudiants d'entendre plusieurs fois un professeur.

De même que les auteurs de livres de collaboration de collègues étrangers, une partie du matériel est préparée par des personnes qui s'expriment dans leur langue maternelle.

Au demeurant, il est bon que les professeurs occasionnellement des collègues dans les pays étrangers. Ils peuvent être purifiés de l'académisme ou le purisme, le choc que presque tous ceux qui ont eu vent aux premiers contacts aient subi.

Vu le surcroît de travail occasionnel, il conviendrait sans doute de recruter des professeurs qui prépareraient les bandes.

On pourra évidemment disposer de ces bandes et commencer à se répandre sur elles.

RESULTATS

Tous ceux qui ont utilisé le matériel ont obtenu de bons résultats obtenus sont encouragés par les recherches rigoureusement conduites qui confirment les avantages de la méthode.

Au départ, on se trouve devant des laboratoires et la méthode est insuffisante. D'autre part, il n'existe pas de matériel satisfaisants, surtout dans le domaine de la compréhension écrite et de l'expression orale.

On dispose bien de quelques laboratoires STON et SEERLY (9) : après un an de travail, le laboratoire place 17,2 % dans la compréhension du langage écrit. Un groupe contrôlé ne réalise rien. Ce résultat ne nous dit pas comment les étudiants ont été entraînés et quels ont été les critères d'évaluation.

(9) O.c., p. 57.

esse, cet exercice devient naturellement

, à conjuguer un verbe dans une courte
ces de substitution et de transformation

un élève faible en dictée peut faire
semble, en outre, que la réception par
on sur le texte même.

nouveaux mais comportant un pour-
au début, la présentation est lente. On
esse et la difficulté.

ent, la diction devient trop rapide pour
ale. L'étudiant doit alors écouter puis
ce qu'il a entendu.

se à l'écoute de pièces de théâtre, d'ex-
etc...

de langues que nous avons eu l'occasion
age auditif a souvent fait perdre de vue
est d'ailleurs pourquoi nous avons pré-
notamment la projection de diapositives
classique, comme l'image ou les objets
ne devrait pas être oublié non plus (8).

ES ENREGISTREES

atoires de langues, certains ont cru,
es, que la tâche du professeur serait
ns cas, on pourrait même réduire le
e, au contraire, que le travail est plus
res années notamment.

ur bande — qui, rappelons-le, ne cons-
ent — exige beaucoup de soin et de
illier à différents niveaux d'aptitudes
iter des possibilités d'individualisation
s, c'est en négliger un des principaux

e, l'enregistrement sur bandes est une
auts et ses limitations lui apparaissent

rielle, voir : E. HOCKING, *Future Prospects
of Language Laboratories*, in « *International*
oct. 1960, n° 26, p. 14-21.

cruellement quand il s'écoute; le phénomène est trop connu pour que
nous insistions.

En outre, rappelons, au risque de commettre une lapalissade, qu'une
activité centrée sur la parole doit se fonder sur le langage parlé. Il ne
peut donc être question d'enregistrer n'importe quel texte, pris dans les
manuels scolaires, dans les anthologies ou chez les auteurs. Ceux qui
se sont contentés de sonoriser la langue écrite ont connu d'amères
déceptions.

Au début, des tâtonnements sont inévitables. Pour ne citer qu'un exem-
ple, le maître qui prépare un exercice pour débutants ralentit considé-
rablement le débit de la parole. Il y a néanmoins une limite de lenteur
au-delà de laquelle le langage se dénature : il importe de la trouver.

La préparation des bandes appelle le travail en équipe. Un autre
avantage du laboratoire de langues est d'ailleurs de permettre aux étu-
diants d'entendre plusieurs voix et non plus uniquement celle de leur
professeur.

De même que les auteurs de manuels ont souvent eu recours à la
collaboration de collègues étrangers pour assurer l'authenticité de leurs
textes, une partie du matériel sera utilement enregistrée avec l'aide de
personnes qui s'expriment dans leur langue maternelle.

Au demeurant, il est bon que les élèves des classes supérieures enten-
dent occasionnellement des conversations familières, notées sur le vif,
dans les pays étrangers. Ils peuvent, de cette façon, apprécier la distance
entre l'académisme ou le purisme scolaire et les réalités. On réduira ainsi
le choc que presque tous ceux qui ont étudié une langue à l'école éprou-
vent aux premiers contacts avec la vie.

Vu le surcroît de travail occasionné par l'organisation des laboratoires,
il conviendrait sans doute de diminuer les prestations hebdomadaires
des professeurs qui prépareraient leur propre matériel.

On pourra évidemment disposer aussi de bandes commerciales. Elles
commencent à se répandre sur le marché .

RESULTATS

Tous ceux qui ont utilisé le laboratoire de langues estiment que les
résultats obtenus sont encourageants. On manque cependant encore d'en-
quêtes rigoureusement conduites qui permettraient d'évaluer avec préci-
sion les avantages de la méthode.

Au départ, on se trouve devant deux difficultés. D'une part, l'équipe-
ment des laboratoires et la façon de les utiliser varient considérable-
ment. D'autre part, il n'existe guère de tests de langues standardisés
satisfaisants, surtout dans le domaine de la compréhension du langage
parlé et de l'expression orale.

On dispose bien de quelques résultats tels que ceux cités par JOHN-
STON et SEERLY (9) : après un semestre, un groupe qui fréquente le
laboratoire place 17,2 % dans la catégorie des réussites supérieures pour
la compréhension du langage parlé et l'expression orale alors que le
groupe contrôlé ne réalise respectivement que 3,4 et 5,3 %. Mais on
ne nous dit pas comment les deux groupes ont été constitués au départ
et quels ont été les critères d'appréciation.

(9) O.c., p. 57.

La récente publication de HUTCHINSON n'apporte pas de nouveaux résultats expérimentaux.

RECHERCHES NECESSAIRES

Avant que nous puissions disposer de données précises, bien des recherches sont donc encore nécessaires. Non seulement, il faut construire des instruments de mesure adaptés, mais il faut préciser la place que le laboratoire occupera dans l'enseignement des langues et quelle est la meilleure façon de s'en servir.

Plusieurs points particuliers font aussi l'objet de controverses. Dans quelle mesure l'auto-correction est-elle possible ? L'étudiant qui a enregistré ses réponses peut-il les écouter de nouveau ? Entendre plusieurs fois ses erreurs risque de les renforcer. La Purdue University essaie de déterminer expérimentalement l'importance de ce danger et de définir le moment à partir duquel il existe.

Combien de fois un même modèle doit-il être répété pour réaliser l'*overlearning*, condition des automatismes linguistiques ? Quelles sont la durée et la fréquence optimum du travail en laboratoire ? Dans quelle mesure l'apprentissage doit-il se faire, livres et cahiers fermés ? De quelles variations individuelles faut-il tenir compte ?

Quel est le résultat de la stimulation différentielle simultanée ? Van RIPER (Western Michigan University) essaie notamment de déterminer s'il existe une différence statistiquement significative entre des élèves qui, quand ils lisent un texte, entendent leur voix d'une oreille et, de l'autre, celle de leur professeur, et un groupe qui entend la voix du professeur par les deux oreilles.

UN INSTRUMENT DE RECHERCHE

Si le laboratoire de langues appelle beaucoup de recherches, il va aussi en permettre, à son tour.

Comme la Teaching Machine donne un élan nouveau aux études du *learning* et du *teaching*, il semble bien que le laboratoire de langues permettra une analyse plus fine du mécanisme de l'apprentissage des langues.

On peut d'ailleurs assurer dès maintenant que les Teaching Machines et les laboratoires de langues profiteront mutuellement des progrès de leurs techniques. F. MORTON a déjà attiré l'attention sur l'importance de la sonorisation des Teaching Machines. Si ce n'était leur prix élevé, des appareils comme le Western Design Tutor (10), qui abriteraient aisément un enregistreur sur bande en plus de leur équipement standard de microfilms, seraient, à notre avis, l'unité presque idéale du laboratoire de langues.

Mais un bien long chemin reste à parcourir : les études de programmation avancent avec une lenteur désespérante, faute de spécialistes et de crédits... et le temps où l'on renoncera à un avion de combat pour doter quelques écoles du meilleur matériel est sans doute encore bien éloigné.

G. DE LANDSHEERE

(10) Voir notre article *Automated Teaching, The State of the Art*, in « Acta de la Session Internationale de Pédagogie », Institut de l'UNESCO pour l'Éducation — Sonnenberg, mars 1962.

OUVRIER AU T D'UNE GRANDE

La lutte contre l'ignorance porte plusieurs niveaux. Dans un coup de pays, la tâche la plus urgente est l'alphabétisation, qu'il est convenu d'appeler l'éducation de base des habitants.

Mais il est évident qu'il faut aller plus loin et qu'un plan réaliste d'éducation doit envisager la formation des cadres de ces pays. L'accession du plus grand nombre à une culture internationale est leur.

Je voudrais dire ici quelque chose d'une magnifique réalisation dans ce domaine. Magnifique, car elle permettra à des masses d'habitants de connaître une culture comme elle est difficile à pénétrer, et son même de la difficulté de la langue qui lui sert de véhicule de France.

Après la dernière guerre, les autorités françaises se sont attelées à rechercher les moyens de rendre plus facile aux étrangers l'apprentissage de la langue française. C'était d'autant plus nécessaire que la plupart des anciennes colonies françaises ont choisi le français comme langue nationale.

Deux problèmes devaient être résolus : un problème de contenu et un problème de méthode.

A la recherche du contenu

Il fallait d'abord trouver un contenu limité et essentiel à enseigner en premier lieu aux élèves. Cette matière devait former un cadre qui fût à même de remplir